

extrapole, itinérances d'un projet

Agnès Henry



Parcours

Très tôt, la lecture de l'organisation sociale du monde m'est apparue très cloisonnée et fortement limitative. Un sentiment « d'être au monde » se cognait en permanence avec la représentation très binaire dans laquelle j'évoquais (une femme/un homme, les riches/les pauvres, les manuels/les intellectuels, les petites gens/les notables, la droite/la gauche, etc.). Mon escapade négociée contre une Canadian graduation à 17 ans fut une première tentative de sortir du guet-apens. La découverte du « nouveau monde » eu plusieurs effets. Evidemment, celui du choc culturel puis physique et existentiel aussi, en lien aux distances et au rapport d'échelles de ces grands espaces. Plus fondamentalement, la problématique s'est alors retournée. Les questions restaient les mêmes, les réponses sans réponses. En revanche, ce qui était à l'œuvre, devenait agissant, résidait dans la manière de poser la question, dans cet entre-deux, ce frottement des approches et des manières. Simultanément, et très vite, j'ai senti dans l'art une possibilité de décroisonner, de dire et d'exprimer l'indicible, de rester alerte et vigilante quant au chemin qui s'ouvrait devant moi.

Mes premières expériences, amateurs et professionnelles orientées sur l'organisationnel et l'administratif artistique et culturel m'ont laissée insatisfaites, une fois les principes de gestion intégrés. L'envie de me rapprocher du processus créatif et une vision poétique du geste de l'artisan m'ont incité à continuer autrement. Un premier virage s'est alors opéré vers les techniques du spectacle, travaillant les lumières, la machinerie, naviguant dans une diversité de projets, au fil des opportunités.

Après huit ans de pratique intense, la nécessité de projeter une approche plus large, à la croisée entre les arts et la politique, s'est à nouveau imposée, comme une injonction. J'ai alors initié le projet d'*extrapole*. Mon ambition première dans la création de cette structure était d'appréhender la pratique artistique dans le contexte social contemporain, de mettre en place un dispositif soutenant la fabrique de l'art. L'intention était vague, néanmoins la volonté très présente.



La volonté, d'imaginer d'autres chemins, de nouveaux instruments flexibles tels que des «producing bodies », plus platement, « organismes producteurs », de relier les choses, de passer et faire relais, dans un paysage culturel français peu mobile, institué, parfois même sclérosé. La volonté de repartir de ce que signifiait alors produire dans un monde qui se transforme, une Europe qui se construit.

Corrélativement, les tensions entre culture et économie, le financement des arts et les valeurs éthiques associées aux ressources faisaient écho à la volonté aussi de trouver un modèle mixte d'économie. Comment négocier les tensions dans un ensemble et une diversité, les choses, les processus, les questions de la coopération, de l'interface interculturelle et les processus de co-construction. La question de savoir par où et comment commencer ce chantier restait ouverte.

Décidé sur une base d'auto financement et inspiré d'une approche pragmatique, *extrapole* fut d'abord alimenté par les demandes des artistes et de certains lieux, certaines traditionnelles, d'autres moins. Ces collaborations ont représenté à ce moment là des points d'appui importants. Le projet s'est ensuite développé, précisé, sous la forme d'une «action-recherche» et sur un modus operandi de réajustements permanents aux évolutions du contexte, à des analyses plus précises, une lisibilité de la démarche qui se précisait à mes yeux.

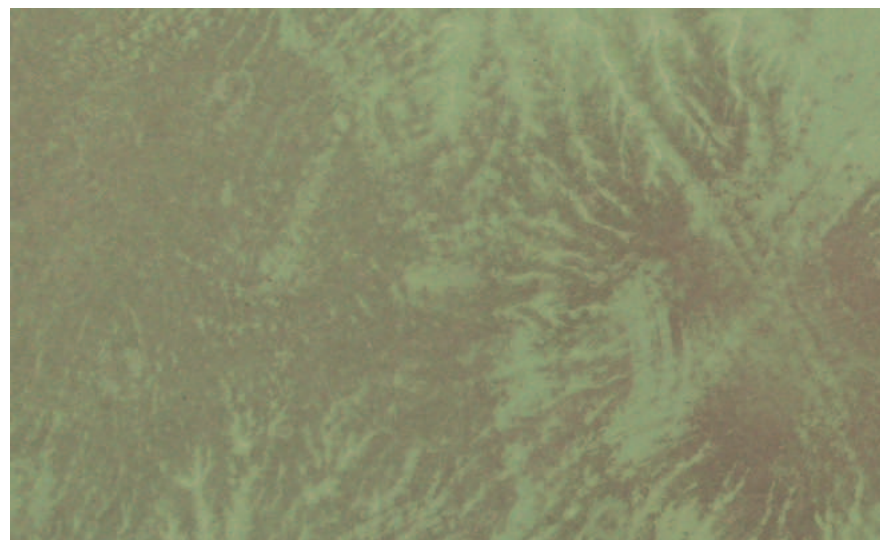
Aujourd'hui, *extrapole* continue de s'inscrire dans une pratique où la création artistique s'élabore dans le temps et s'éprouve dans des contextes à géométries variables. Donner à voir, relayer et expérimenter les diverses représentations du monde contemporain, soutenir des engagements ; faire parti d'un espace culturel d'interaction et de dialogue cherchant à nourrir des espaces de négociations artistiques, sociales et politiques.

extrapole, questions en résonance

Les modalités de fabrique, de circulation et de médiation de l'art dans la société sont aujourd'hui profondément bouleversées. D'une situation presque statique référée à des valeurs et critères établis, nous devons désormais nous appuyer sur des logiques intégrant des flux, des processus, des recompositions permanentes, du local au global. Il appartient à chaque acteur aujourd'hui de renégocier son existence, son engagement, dans cet ensemble interagissant, interdépendant, en recomposition. C'est dans ce cadre que se pose le projet d'*extrapole*.

Entre un secteur culturel trop souvent focalisé sur les « moyens de production » et un discours de légitimation ne se fondant que sur la valeur économique de l'art et de la culture, *extrapole* entend questionner les valeurs qui fondent nos pratiques au regard des enjeux politiques, écologiques et économiques actuels, au sein d'un espace de droits agissant sur nos vies et le projet sociétal qui les régit. Il entend questionner cette double réduction, d'un secteur qui s'est peu à peu autonomisé de la société et d'un discours, d'un narratif, qui tend à s'éloigner de celui d'un fondement démocratique pour ne relever que d'une unique compétitivité, l'art ne devenant, au même titre que le luxe, qu'un produit au service d'une compétition mondiale.

Cela suppose tout d'abord une mise en question profonde de l'ensemble de nos modèles, références, pratiques. Que produisons-nous? Qui en sont les bénéficiaires et sur quelles bases? A quel champ d'engagement et de référence nous rattachons-nous? Quels indicateurs inventer pour accompagner ces changements?



Cela suppose également de trouver de nouvelles approches et modes d'intervention, assurément plus horizontaux, qui appréhendent les cycles et les processus aussi bien dans le temps que dans l'action collective. Ils doivent impliquer tous les acteurs de la société : les institutions, organisations du secteur privé et de la société civile dans son ensemble, au niveau international, européen, national. L'ère du modèle occidental, patriarcal et « anthropocentré » comme unique référence se termine. Il nous faut aujourd'hui comprendre, s'insérer, dialoguer, recomposer.

Dans cette optique, la diversité culturelle devient une pratique culturelle qui reconnaît et recrée le lien entre diversité culturelle et dignité de la personne. Il s'agit ici de la personne et de sa relation aux autres êtres vivants, participants d'un tissu social constitutif d'une société. La personne est alors considérée comme une personne complexe composée de multiples identités en perpétuel mouvement et en devenir. Ces identités constitutives ouvriront l'accès à la liberté et à la responsabilité personnelle et collective, elles-mêmes également en perpétuel déploiement et négociation au contact des autres identités.

extrapole, *a creative producing body*

“tools shape practice & practice shape tools”

Trois axes de travail :

- Le développement artistique
- Les mobilités
- Les processus de coopération

> *Ces axes de travail s'inscrivent dans une perspective européenne et mondialisée*

Nous ne pouvons pas penser le développement artistique sans prendre en compte les contextes, les cartographies artistiques, les réseaux. Le paysage européen voire international nous oblige évidemment à traverser une diversité de cultures, de langages et de manières de penser et d'agir. Depuis le début, *extrapole* se déplace et voyage à la rencontre de nouveaux territoires, de nouveaux publics et de nouvelles personnes. Ces déplacements ont pour but de constituer différentes natures de réseau formel afin de générer des échanges à moyen et long terme, de créer des liens entre les différentes entités, de transformer dans le temps ces échanges en des constructions communes.

Nous commençons à avoir une bonne connaissance de certains pays européens (Belgique, Allemagne, Espagne, Danemark, Royaume-Uni, Slovaquie, Hongrie et Italie), de l'Asie du Nord, de la région pacifique avec l'Australie et des réseaux nord-américains.

Nous avons nourri depuis 4-5 ans des relations particulières avec certains opérateurs de ces pays asiatiques notamment la Corée et le Japon, Taiwan et l'Australie, que nous essayons de rendre durables. La diversité de cette région Asie pacifique est assez grande et vient s'ajouter à la nôtre. Aussi beaucoup de contextes doivent être adressés en même temps et conjointement.

Nous voyons dans ces échanges la possibilité de tisser de nouveaux types de liens et d'ouvrir nos réseaux à de nouveaux types d'approches. Nous entrevoyons dans cette ouverture, la possibilité de renouveler nos pratiques en ce qu'elles comportent de négociation, de mises à plat, de décentrage et de recentrage, de décomposition et de recombinaison des éléments qui les constituent.





© Mario Piera. Ciel, Jordi Galí

> *Base fixe et compétences mobiles*

extrapole est aujourd'hui encore une association loi 1901 bien que ce statut juridique ne soit plus approprié.

Le noyau de l'équipe se constitue actuellement de quatre personnes.

Agnès Henry (direction),

Molia Ghidone (administration),

Marie Mallaret (accompagnement des équipes artistiques),

Julie Roy (assistance communication, administration et logistique).

- Nous cherchons à mettre en place un modèle d'entreprise coopératif* dans lequel les personnes qui dirigent la société et alimentent « l'outil » sont aussi les signataires juridiques, ayant des parts au capital relatives à leur niveau d'implication. Nous essayons également de trouver des solutions juridiques pour rendre l'accès à la coopérative flexible et ouvert à tous les acteurs collaborateurs qui le désirent. Pour cela, différents niveaux d'intégration, et de sortie devront être mis en place. L'extension ponctuelle de l'équipe fluctue en fonction des projets en cours d'exécution et des compétences requises pour sa mise en œuvre. *extrapole* est en effet d'abord pensé comme un outil qui s'alimente de l'intérieur et de l'extérieur, à travers les personnes de l'équipe, les collaborations ponctuelles, les partenariats, les outils technologiques et autres, les modalités de travail et les relations interpersonnelles.

Les axes de travail se déclinent en plusieurs domaines d'activités :

- **La production**
- **La fabrique de nouveaux services**
- **La recherche et le développement**

*Une nouvelle structure d'entreprise est en train de naître en Californie, la FPC, «flexible purpose corporation», à mi-chemin entre association et société anonyme. Il s'agit de répondre à d'autres objectifs que le seul profit des actionnaires, ces nouvelles formes tente d'associer toutes les parties prenantes .Réf: Sciences Humaines - N°244 - Janvier 2013.

La production

Les dispositifs publics de soutien aux artistes sont souvent datés et ont de la difficulté à se renouveler, certains s'écroulant avec la crise. La régulation s'opère de plus en plus à travers une logique de marché. L'espace pour l'expérimentation, intrinsèque à l'art y devient parfois dénié. Le risque en cours est de réduire l'œuvre artistique à la production d'une succession de produits, de ne plus valoriser le processus de travail et la dimension de recherche au long cours et de se focaliser uniquement sur l'aspect marchand et une finalité de produit.

Nous voulons au contraire recentrer notre pratique autour du processus artistique et des parcours. Comment accompagner les artistes dans leur parcours ? Comment remettre au centre de cet accompagnement le processus artistique et ses besoins (temps, recherche, expérimentation, mobilité, confrontations, interactions, formations, etc.) ? Comment proposer de nouvelles médiations avec les publics ? Comment les accompagner sur le temps et dans une adaptation permanente aux contextes ? Comment penser ces parcours à une échelle européenne et internationale ?

Ce que l'on fait

Nous accompagnons ainsi les artistes aussi bien dans la définition et/ou le développement de leur projet. Nous proposons un service et un accompagnement « à la carte » : amener une flexibilité pour les deux parties et agir en complémentarité avec les structures existantes et les parcours menés jusqu'alors, cela en partant des projets des artistes.



© DR Tout sensible immobile, Nathalie Béasse

Avec qui ?

Aujourd'hui, nous accompagnons les équipes suivantes :

Jordi Galí, danseur chorégraphe

Denis Mariotte et Maguy Marin, compositeur et chorégraphe

Emmanuelle Huynh, chorégraphe, directrice artistique de la cie Mua et pédagogique du CNDC d'Angers

Eszter Salamon, chorégraphe

Nathalie Béasse, metteur en scène

Projet In situ, artistes œuvrant dans l'espace public

La Linéa, collectif intermittent, installation dans l'espace public

François Tanguy, metteur en scène, directeur artistique du Théâtre du Radeau

Bruno Schnebelin, plasticien œuvrant ans l'espace public, co-directeur artistique d'Ilotopie

> Une pluralité d'artistes et de formats

Le panel des artistes, des compagnies et des équipes artistiques que nous accompagnons est assez large (théâtre, danse, « performance » et autres formats transversaux). Nous souhaitons évoluer avec une diversité de formats et d'environnements. Nous sommes particulièrement intéressés par des travaux qui privilégient la dimension expérimentale et hybride, qui interrogent les formes contemporaines et ses formats (notamment dans la relation avec le spectateur dans certains cas).

La fabrique de nouveaux services

D'une manière générale et surtout dans le contexte français les artistes et plus globalement les opérateurs artistico-culturels, doivent déplacer leur modes de production et changer leur position stratégique, en d'autres termes être plus « responsables » et actifs dans la façon de financer leur projet. Nous essayons d'opérer cette médiation. Comment inventer de nouveaux modèles économiques autour de ces parcours ? Comment notamment se déplacer d'un système d'aide à la production et à la diffusion comme mode de financement unique à une économie plus plurielle (marché, subvention, économie sociale) s'appuyant sur d'autres logiques et modalités partenariales ? Comment sortir de l'opposition d'une logique de marché et de politiques publiques ?

En ce qui concerne les lieux ou les opérateurs institutionnels, leur connaissance et leur approche des réseaux internationaux restent assez sectoriel, disciplinaires et s'inscrivent souvent dans une logique de marché. Les collaborations se forment entre structures semblables (institutionnelles, indépendantes, taille et rayonnement) et se formalisent autour d'une base de cofinancement et de codiffusion, et non de coopération.

La diffusion des œuvres demeure une clef essentielle à la durabilité des projets et à la viabilité financière des artistes. Néanmoins la question de la mobilité et de l'objet de cette mobilité reste essentielle. Quelle mobilité et pour quoi faire ? La mobilité liée au marché reste un point d'appui mais doit être aussi stratégique. Chaque territoire nécessite d'être appréhendé spécifiquement. Aussi situer son travail esthétiquement dans la scène artistique ciblée est important.



© Marc Donaghe Spiel, Cie MUA

Les dynamiques de marché et les tendances entraînent souvent une relation passive des acteurs qui naviguent au fil des opportunités, eux-mêmes souvent dépassés, et sans contrôle de ces dernières. Pour palier à cette logique de marché, le recentrement des caractéristiques du projet et ses déclinaisons possibles sont essentielles. Elles sont les conditions sine qua non pour un devenir optimal, au plus près des enjeux initiaux.

La mobilité peut aussi être rattachée à une dynamique de coopération liée aussi bien au parcours et à la formation des personnes qu'à l'alimentation du processus de création au travers de collaborations diverses. Ces mobilités peuvent être distinctes et se renforcer les unes les autres mais il nous semble important de distinguer leurs finalités car les logiques et les moyens à mettre en œuvre diffèrent et devront être adressés précisément. Enfin je noterais que la crise nous renvoie à notre difficulté d'appréhender le présent, à tout ce qui peut nous conduire vers la tentation de divers replis (nationaux, éthiques, religieux, identitaires ou encore sectoriels). Elle met ainsi en évidence la nécessité d'une coopération, la mise en place de cadres et de processus novateurs et opérants, favorisant la compréhension et le rapprochement des personnes et des communautés de travail.

Ce que l'on fait

Ces nouveaux types de services s'adressent aux artistes et aux opérateurs culturels.

Les besoins que nous avons identifiés et qui motivent le développement de ces nouveaux services sont les suivants :

- o Une approche active de développement ;
- o La construction de partenariats ;
- o Un regard critique dans le temps sur ce qui est produit et un réajustement permanent.

En fonction des projets concernés et dans une approche stratégique, il s'agit de définir ensemble l'objet du partenariat, les besoins nécessaires aux projets et les objectifs que l'on se fixe sur un temps donné. Il ne s'agit pas pour nous d'intervenir sur la mise en œuvre mais de la soutenir et de proposer « un regard extérieur », une forme de « monitoring ».

Avec qui ?

Nous avons et continuons d'accompagner une dizaine de compagnies françaises. Nous commençons à nous ouvrir à des équipes européennes.

Nous collaborons également avec le CCNCBN (Centre Chorégraphique de Caen) et le SPAF (Seoul Performing Arts Festival) sur la conception et la mise en œuvre d'un programme de résidences croisées pour les artistes chorégraphiques émergents.



Recherche & développement

Cette troisième partie de l'activité nécessite un élargissement de notre cercle de travail à de nouveaux partenaires, des temps de configuration plus longs, implique une autre temporalité dans la conception et mise en place des projets. Il s'agit également d'une autre économie.

Nos objectifs sont les suivants :

- × Mettre en œuvre des expériences collégiales et transnationales autour de l'accompagnement d'artistes et des processus créatifs.
- × Créer des cadres de dialogue et de négociation avec l'ensemble des acteurs impliqués dans la chaîne de valeur du spectacle vivant (artistes, accompagnateurs producteurs, collectivités territoriales, financeurs etc.) pour réfléchir et renégocier les cadres et dispositifs de soutien et d'accompagnement des artistes de manière collective.
- × Créer des cadres pour opérer un autre type de médiation avec les publics. Cette réflexion porte aussi sur notre propre communication.
- × Créer in fine un réseau d'entraide et de solidarité interprofessionnelle structuré à travers une dynamique de travail et de coopération pour rompre avec l'isolement des acteurs culturels, mutualiser la réflexion et répondre aux nouveaux enjeux.

Travaux en cours

> *Le site internet (2013)*

En collaboration avec le collectif belge OSP (Open Source Publishing), nous avons imaginé un système d'archives vivantes qui témoignent non seulement des travaux menés par les artistes que nous accompagnons mais aussi du travail au delà de ce cercle réduit. Notre rôle de passeur est de relayer les processus créatifs et nous nous posons la question de comment assurer la continuité des processus artistiques et des différentes recherches qui les nourrissent.

> *Projet éditorial (2013 / 2014)*

Ce site sera également alimenté par un projet éditorial spécifique sur les arts de la scène que nous avons imaginé avec Laure Fernandez et Eric Vautrin.

Eric Vautrin est Maître de conférence à l'université de Caen Basse-Normandie, chercheur associé à ARIAS (UMR 7172 CNRS/ENS/Paris3).

Laure Fernandez est Docteur en études théâtrales, chercheur associé ARIAS-CNRS, post doctorante et Research Projects Officer au département Drama, theatre and performance de l'Université de Roehampton, Londres.



Formats éditoriaux proposés saison 13-14

Titre	Description	Rythme de publication annuel
<i>Correspondances</i>	Discussion au long cours par mail entre un artiste et un auteur	3
<i>Entretiens croisés</i>	Un artiste propose un autre artiste avec lequel il souhaiterait s'entretenir (ou croisement proposé à un artiste par l'éditeur)	3
<i>Du temps et une caméra</i>	Entretien de plusieurs heures avec un artiste	2
<i>Vus d'ailleurs</i>	Des auteurs littéraires «invités» à voir et à écrire sur un spectacle	4
<i>Theorein</i>	Articles théoriques sur une question/notion, par un universitaire	4
<i>Biblios</i>	Une bibliographie en ligne, sur une question, à partir d'un contenu OA (OpenAccess)	3
<i>EuroThatCamp</i>	Une réunion de 48h réunissant artistes, universitaires et critiques. Non-conférence ou non-colloque, le ThatCamp invite à traiter ensemble des questions spécifiques et à boucler une publication en 48h	1
<i>WildCard</i>	Des cartes blanches à des artistes ou des graphistes invités à intervenir sur le site à leur façon	2
<i>Reportages</i>	Reportage sur des événements culturels. Modèle à inventer : mêler photos, tweets, articles ou billets, critiques...	4
<i>Process</i>	Proposer à un dessinateur de BD, un photographe ou un auteur de suivre et de rendre compte d'un processus de création	5

> *N.O.W New open processes for the performing arts*

NOW est une plateforme laboratoire transnationale de nouvelles formes d'accompagnement d'artistes et de leurs parcours. Initiée par *extrapole*, elle est constituée de producteurs, de festivals, de lieux d'accueil et de résidence, de structures institutionnelles publiques ou privées, identifiées ou hybrides, pérennes ou précaires, jeunes ou expérimentées. Tous ces professionnels du spectacle vivant qui accompagnent des artistes se fédèrent pour créer les conditions nécessaires à l'évolution de nos pratiques et de nos métiers, dans un contexte de transition socio-économique.

• 4 laboratoires à géométrie variable, dans l'espace européen

Laboratoire 1

Un programme transnational de renforcement des capacités des accompagnateurs, sous la forme de sessions créatives de travail et d'ateliers de travail. Ces sessions, organisées sur la base d'un principe contributif, seront orientées sur des sujets clefs du contexte de travail et de transition européenne (modèle économique, coopération, territoires, etc.) et réuniront les partenaires de NOW, les artistes et les communautés artistiques et culturelles locales. Ce laboratoire doit permettre la préfiguration d'un pôle de compétences diversifiées transnationales et la construction d'outils méthodologiques qui s'alimentent du processus de coopération (élaboration d'un lexique de la coopération, construction d'un outil technologique de contribution à distance permettant une continuité dans l'alimentation du débat, etc.).

Laboratoire 2

Un programme transnational d'accompagnement des artistes, sous la forme d'un suivi continu et collectif d'un pool d'artistes, (à travers un suivi individuel et des sessions collectives). Ce laboratoire doit permettre l'élaboration et/ou l'ajustement des stratégies de développement des artistes sur des territoires spécifiques, et favoriser un travail sur la mobilité et la formation de la personne reliés plus largement à des dynamiques de coopération artistique, pédagogique et interculturelle.

Laboratoire 3

Un programme de la commande. Il s'agit de proposer aux artistes et aux accompagnateurs une appropriation des dispositifs de la commande, et ses possibles critères de définition, afin que ni le processus, ni le produit artistique final ne soient instrumentalisés. A cet effet, un cadre doit être défini par les partenaires, afin que le commanditaire n'intervienne pas uniquement au début et à la fin du processus mais devienne aussi le médiateur d'une valorisation du processus. Par ailleurs, la commande doit répondre à un besoin de la société civile, de manière à créer un rapport de médiation avec le public. Une restitution publique de ce laboratoire sera proposée via la présentation finale de deux projets artistiques.

Laboratoire 4

Un programme de médiation avec les publics recentré sur la restitution du processus créatif et le binôme artiste/accompagnateur. A travers ce quatrième laboratoire, le projet N.O.W propose un cadre permettant d'imaginer et de mettre en place une autre forme de mise en débat autour du processus artistique, du parcours des artistes et de leurs accompagnements ; au travers d'échanges avec les publics et d'un séminaire adressé à la communauté artistique locale et européenne, cette ouverture peut favoriser le débat et ainsi interpellier des chercheurs interdisciplinaires.



Conclusion

Tout au long de mon parcours, les collaborations expérimentées se sont construites par intuition, par tâtonnements, en raison de la difficulté à rendre d'emblée suffisamment intelligibles mon approche du système et les déplacements que j'avais envie d'initier, les transformations souhaitées. Aujourd'hui, bien que la formulation de mon projet reste encore inachevée, je crois mieux discerner l'endroit de mon intervention et de ma prospection. Ainsi les relations, les collaborations se fluidifient et se fortifient.

Corrélativement, nous sommes dans un moment de renouvellement du projet *extrapole*. D'une part, le questionnement sur la nature du travail d'accompagnement des artistes s'amorce petit à petit. Ce moment correspond en partie à la fin d'un cycle de collaborations mais plus largement nous ressentons la nécessité d'ouvrir les champs disciplinaires dans lesquels nous naviguons et d'associer une pratique culturelle, sociale à ce que nous faisons.

Les conditions dans lesquelles les œuvres sont à la fois produites et présentées affectent leur réception et l'intérêt qu'on leur porte. L'idée de travailler sur ces espaces de médiation polyvalents, « mille feuilles », m'intéresse énormément car ils recourent des approches pragmatistes, émotionnelles et même irrationnelles.

L'idée de l'art, me semble-t-il, n'est plus nécessairement reliée à un certain type d'objet ou de format mais plus à des constellations, des relations et des interventions dans des contextes divers, de coexistence « inséparable ». Je pense aussi à l'art comme moyen sensible et intellectuel de penser « l'inséparable »*, tâche bien difficile mais sur laquelle il nous faut désormais œuvrer. J'imagine alors des systèmes de circulation -artistes, œuvres, personnes-, fondés sur des engagements fixes, des contraintes et des modalités d'intervention flexibles. Il nous appartiendra de les mettre en forme et de les faire vivre.

Enfin, pour terminer cette présentation, ma pensée se porte vers l'équipe d'*extrapole* avec qui un travail colossal s'accomplit au quotidien souvent dans un rythme effréné ; les hésitations, les moments difficiles de doute, l'instabilité permanente n'ont en rien altéré notre fort désir de chercher et peut-être de trouver d'autres chemins.

Comme le souligne Emilie Hache**, « dans l'expérience commune aux sciences, aux arts, à l'amour et aux religions, plus une idée est construite avec attention plus elle sera proche du réel et durable ».



* Dominique Quesada, « L'inséparable, essai sur un monde sans autre », PUF, février 2013

** Emilie Hache « Ecologie politique, Cosmos, Communautés, Milieux », Editions Amsterdam, Paris 2012